

J'ai trouvé dans mon sac une photo des mariés. enlacés, tendrement rapprochés, étreinte factice. il portait un costume bleu foncé, des souliers noirs. et elle, sa robe était.

je n'ai pas à le dire. nous savons, vous savez, ils savent. ses souliers étaient trop petits. d'ailleurs, pas un soulier sur terre n'aurait pu prendre ce cœur gros qui habitait sa poitrine.

je sais. ça n'a pas d'allure, ça n'a rien à voir avec la grandeur des souliers. c'est quand même pas la fille de la marâtre qui ne voulait pas que le prince.

arrêt. lentement, mes yeux se posent à nouveau sur la photo. elle tenait des roses rouges. frémissement aux commissures il me semble.

impossible. c'est une photo.

frémissement. frémissement aux coins de la bouche, à droite particulièrement.

elle avait une jarretière qu'il a enlevée avec ses dents. la famille les amis ont ri applaudi hurlé quand sa cousine la rousse l'a attrapée. la jarretière blanche et jaune, la pucelle la dépucelée.

arrêt. mes yeux à nouveau se posent sur la photo. je n'y vois rien à cause des larmes. les larmes de la mariée, celles qui coulent lentement. len-te-ment. que même le rythme de ma respiration ralentit. je retiens mon souffle.

(tu augmentes ta détresse ainsi. respire. respire.)

j'aurais dansé avec toi ce soir-là. pour te garder dans mes bras. je sais que j'ai trop bu. j'ai gardé ton visage entre mes mains. (elles sont rêches pardonne-moi). et mon regard a cherché à pénétrer tes raisons. ton malaise.

j'ai dansé en chantonnant dans la salle de bains, où, ivre, je déblatérais sur l'amitié. l'amour. l'art de vivre. j'ai dansé dans une ombre, de moi-même. et mes pas n'avaient rien de folklorique. pas de rythme.

la mariée sourit timidement. derrière elle les arbres – les acacias les lilas les aunages qu'importe – sont verts. bêtement. ils n'ont rien à faire grimper aux. et l'herbe est aussi bête. predictable. le ciel est bleu. il doit y avoir une mouche quelque part. la mariée sourit timidement.

Extrait de «La photo des mariés»,
Des nouvelles de Ghislaine Sirois

Je suis pas une personne gênée. Je suis introvertie, c'est pas la même chose! Je cherche pas à faire mon intéressante. Si j'ai l'air d'une extra-terrestre, c'est naturel. Imagine-toi un poisson (le poisson, c'est moi) que plus d'un ver de terre titille en même temps! Le ver, c'est un mot que j'entends. Une odeur, un bruit ou une couleur peut faire pareil.

Quand ça mord, quelque chose pousse : une image, une idée aussi, pis même une mélodie de temps en temps. Ces contenus-là flottent tout autour de moi pis s'ajoutent aux arbres, aux maisons, aux personnes pis aux oiseaux que tu vois. Dans mon environnement à moi, y a plus d'images que de personnes. C'est comme ça. Pis, en plus, le choix du ver, je le contrôle pas! !! Tu parles que j'ai l'air bizarre après ça!

Extrait de Une intro de IN, Blogue



La vie frappe comme l'éclair, ici et là
Les jours d'été, tout est doré
Rien de personnel
L'esprit compréhensif est toujours froid
Il se nourrit de mots, heureusement
L'âme tremble d'elle-même, en attendant
La métamorphose de l'air du temps
Seules les fleurs que je regarde sont belles.

«Décadence»,
Volatils de Caroline Gomes

Elles filent et se fau-
filent dans la forêt,
les fées Janne et Franne,
l'une sur la Grande Ourse
des Cavernes, l'autre
sur la Fièrè Libellule des
Marais. À leur passage,
les chênes et les érables
frémissent, leurs feuilles
rondes et dentelées les
saluant de leurs petites
mains vertes. Elles volent
au secours de la Petite
Perdue qui s'est fait
envoûtée par le Beau
Parleur, attiré par sa
beauté, son intelligence
et, surtout, par la naïveté
de sa jeunesse. Le Beau
Parleur a belle allure, il
parle comme parlent les
poètes, sa langue peut-
être fourchue (mais
personne ne l'a jamais
vue) sait quoi dire, quand

le dire et à qui le dire. Il
s'adapte aux personnes
comme un caméléon et
prend la couleur dont
elles ont besoin. Que
peut donc une jeune
femme devant tant de
grâce avisée!

Janne et Franne se
dépêchent pour arriver
à temps. Il ne reste pas
beaucoup d'heures avant
que Beau Parleur ait
avalé tout cru Petite Per-
due. Déjà, elles sentent
qu'elle n'a plus de mains,
déjà elle ne parle plus.

Extrait de «La Petite Perdue»,
Fabulations de Françoise Charron

Il y a les bêtes et les bêtes. Et les bêtes ne sont pas les bêtes qu'on pense. En fait, ils ont deux pattes et se tiennent debout. Non, ce ne sont pas des ours de cirque ou des chimpanzés en promenade. Non, ce sont nous. Nous les bêtes à deux pattes tellement bêtes qu'on ferme les yeux en fonçant dans le mur. Quel mur me direz-vous? Si vous ne le savez pas encore, ouvrez vos paupières, il est juste devant vous.

Certains disent qu'Adam dort encore (pour ceux et celles qui connaissez le mythe, vous savez de quoi je parle, les autres, allez lire la Genèse, le premier livre de la Bible. Si vous ne savez pas c'est quoi la Bible, alors consultez Wikipédia ou demandez à votre IA préférée.) Bref, Adam dort toujours. Le Créateur ne l'aurait pas réveillé si l'on se fie au texte, après lui avoir enlevé une côte pour créer vous savez qui. Et vous savez qui serait en fait la deuxième femme, selon d'autres textes dit apocryphes. La première créature à deux pattes s'appelait Lilith et on peut la voir dans un grand tableau accroché à gauche du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Mais trêve de digressions. Revenons à nos moutons, c'est-à-dire à nous pôvres zumains.

Nous descendrions donc d'un homme qui dort. Ça explique tout, n'est-ce pas? Bien difficile de se réveiller pour voir le mur que nous allons frapper quand le réveil et l'éveil semblent hors de portée.

Nous pouvons donc en déduire que l'intelligence dont on se flatte engendre la bêtise, seul lot de l'humanité. On a qu'à regarder toutes les autres bêtes sur Terre, de la puce à l'éléphant, pour comprendre que leur part d'intelligence leur sert à survivre et à vivre. Faut croire qu'ils sont créés réveillés, les chanceux.

Des bêtes et des bêtes d'Arismana, Blogue